



Benjamin Jourlin

CO
éditions
/ FANTASY

**La menace
des Idées Bleues**

Benjamin Jourlin

La menace des Idées Bleues

Roman



Sommaire

1 – L'échec	5
2 – L'hypothèse	10
3 – Les absurdités	15
4 – Le défi	19
5 – Les réflexions	27
6 – La sentence	34
7 – L'amant	44
8 – Les questions	50
9 – Le contretemps	61
10 – L'héritière	71
11 – L'énigme	85
12 – La traîtrise	99
13 – Le doute	115
14 – Le héraut	123
15 – L'aide	136
16 – Les esseulées	142
17 – La proie	150
18 – Le sauvetage	159
19 – Le récit	165
20 – Le parfum	173
21 – L'exilé	185
22 – L'éclaireur	197
23 – Les retrouvailles	207
24 – Les expériences	215
25 – L'assassin	223
26 – Le deuil	237
27 – La conscience	250
28 – Les inconnues	262
29 – Le messie	280
30 – Le destin	294
Épilogue – Après le bleu	303

À mes Chatons...

1 – L'échec

La falaise était vertigineuse. Sous ses pieds, Olyne pouvait apercevoir plusieurs dizaines de mètres de vide, bien loin de tout ce qu'elle aurait espéré voir. Accrochée depuis près de dix minutes, elle tentait de traverser en escaladant cette paroi calcaire. Mais la pluie avait redoublé, la bloquant dans son ascension.

La petite brume qui accompagnait les précipitations finit par se dissiper, laissant apparaître un replat qu'Olyne put distinguer d'un bref coup d'œil au-dessus d'elle. D'une impulsion de sa jambe d'appui, elle se propulsa sur une prise légèrement plus élevée, qui lui permit de se retrouver un mètre plus haut. Le replat émergeait, plus visible.

Mais la pluie ne cessant pas, il lui fallait prendre une décision très rapide : terminer immédiatement son ascension ou attendre, accrochée misérablement sur ces roches poreuses. L'eau commençait d'ailleurs à ruisseler, rendant glissantes toutes ses prises.

Haaaaaaaaaaaaaaaaaooooooooooooooooouuuuuuuuuuuuuuuu !

Le son de la corne lui indiqua qu'il ne restait que cinq minutes pour se décider. Et il lui manquait une information cruciale. Le choix paraissait évident. Elle se propulsa à nouveau vers le haut, plaça son pied droit sur une nouvelle prise, mais glissa. Sa main gauche venait

en partant en arrière. Elle tenta de se rattraper sur ses mains. Et c'est là que le craquement retentit.

Et merde! Je ne méritais pas ça!

La seconde règle était pourtant claire : les deux candidats doivent se porter une aide mutuelle face à tout danger. Toute blessure signifierait l'élimination pure et simple du binôme d'adversaires.

Johene hurla de douleur, en même temps que le gémissement du dernier son de corne. Olyne se précipita vers elle pour l'aider.

— Espèce de conne, regarde ce que tu m'as fait!

— Je suis désolée, Johene, exprima Olyne d'un ton de regret péremptoire. Elle releva son adversaire, et aperçut le poignet totalement écorché, l'auriculaire légèrement déplacé.

Emporté par son ballon autoportant, le régisseur de l'épreuve atterrit alors auprès des deux jeunes filles. Vêtu de la tenue blanche due à son rang et d'une cape fermée par une boucle de cuivre en forme de spirale, il s'approcha, un rouleau de papier en main, qu'il ouvrit avec toute l'aisance conférée par ses talents.

— Le temps comme le vent s'écoule et il vient d'arriver à son terme pour votre épreuve. Johene Boiseau et Olyne Vensombre, votre mission consistait à déterminer les causes des précipitations brutales qui sont survenues aujourd'hui sur la plaine des Vents. Je vous donne la parole pour que vous m'expliquiez vos raisonnements.

— Le flux était ouest-sud-ouest, ramenant les airs chauds de la côte, commença Olyne avec un débit rapide.

— La pression atmosphérique indiquait que la dépression se dirigeait vers nous, répliqua Johene, si brusquement, que les mots semblaient écorchés.

Le régisseur la stoppa net.

— Êtes-vous en mesure de communiquer un résultat?

Les deux jeunes filles se regardèrent, et Johene leva la main, avec difficulté. Le régisseur aperçut alors la blessure.

— Johene Boiseau. Ce matin, l'épreuve a démarré pour vous, car vous étiez à cent pour cent de vos capacités physiques. Comment

expliquez-vous que votre doigt soit dans cet état ? dit-il en penchant la tête sur le côté d'un air interrogateur.

— Rien. Rien du tout. J'ai simplement glissé.

Elle ment parce qu'elle pense savoir.

Olyne ne put rester silencieuse.

— Nous nous sommes gênées, puis agacées. C'est moi qui...

— Je vois, la coupa le régisseur. Vous connaissez pourtant la règle, vous devez vous porter toute aide mutuelle nécessaire, même si les temps ont décidé de ne pas vous accompagner. L'entraide reste une valeur primordiale, qui prévaudra toujours aux connaissances elles-mêmes. Je désire donc savoir ce qu'il s'est passé.

Olyne ne souhaitait pas se cacher.

À quoi bon mentir ? J'ai manqué l'épreuve pour la troisième fois. Je vais rentrer dans les annales de l'Ordre !

Johene raconta l'échange brutal lui ayant valu cette blessure. Le visage du régisseur, attentif derrière ses yeux noirs, se durcit à l'écoute du témoignage de Johene.

— Olyne Vensombre, confirmes-tu les dires de Johene Boiseau ?

— Oui, régisseur. J'avoue et en assumerai les conséquences.

— Tu les connais déjà. Je pourrais dire *malheureusement*, mais communiquer une opinion serait contraire à mes droits.

— Je suis...

— Silence !

La pluie s'arrêta net, et un silence terrible, pesant, s'abattit sur la scène.

— Johene Boiseau, célestapprentie de classe III, vous vous rendez au bureau de votre célemestre dans les plus brefs délais, après un passage à l'infirmerie de l'université. Mon rapport circonstancié lui aura été remis et il prendra une décision quant à une nouvelle chance qui vous serait donnée.

Il se tourna vers Olyne, puis poursuivit.

— Olyne Vensombre, célestapprentie de classe III et porteuse du médaillon d'Été, vous vous rendez au Conseil des Sages. Une

décision sera prise quant à la poursuite de vos études. Mais sachez que ce troisième échec signifie...

— Je sais...

Le régisseur reprit :

— Que ce troisième échec signifie...

— Je sais ! hurla Olyne, les joues rouges et des larmes commençant à couler.

— Candidates, vous vous rendrez aux lieux dédiés par vos propres moyens. Que le temps coule et glisse...

Et elles poursuivirent avec lui, Olyne pleurant :

« ... que je le respecte et que je le domine, pour mieux le connaître et mieux le dompter. »

Le ballon autoportant s'éleva à nouveau. Le vent emmena le régisseur dans une danse incroyable, battant sa cape comme les ailes d'une colombe.

Olyne, sois forte !

Ses larmes cessèrent et sa colère commençait juste à redescendre. Elle aperçut alors Johene, déjà repartie sur le sentier.

Inutile de la suivre, je me ferais du mal.

Elle alla s'asseoir à l'extrémité de la corniche. D'ici, le panorama sur l'Université des Airs était imprenable. Sa forme carrée et les quatre hautes tours des saisons ressortaient dans le paysage désertique. Au loin, les Montagnes des Neiges voyaient le Soleil Rouge dansant vers son coucher, donnant au ciel jaune des teintes roses autour des pics enneigés.

Quel spectacle ! Toujours magnifique ! Pourtant, je vais sans doute devoir y renoncer.

Les nuages de l'après-midi finissaient de s'étioler, laissant le gris disparaître au profit d'un jaune pâle au crépuscule naissant. Seulement au nord, loin derrière les monts, une tache. Une minuscule tache. Avec une couleur surprenante, qui n'évoquait rien dans les connaissances d'Olyne.

Serait-ce un signe ?

2 – L'hypothèse

Olyne tournait compulsivement les pages. Assise à son bureau de bois, lisant à la lumière d'une pâle bougie, elle consultait son cinquième manuscrit de la nuit.

Je l'ai déjà lu.

Cette tache bleue dans le ciel avait éveillé en elle un désir de comprendre, un véritable guide. Elle ne la voyait pas comme un message, mais simplement comme la récompense de ces années de travail, de ces nombreuses nuits passées au milieu de la bibliothèque. Sa seconde chambre. On disait qu'elle avait investi une alcôve, avec tout le matériel de confort et d'hygiène minimal et qu'elle y passait une nuit sur deux. Bien évidemment, personne ne connaissait cette « cachette » secrète inexistante, ce qui faisait qu'Olyne laissait courir les rumeurs. Mais derrière chacune d'entre elles, une vérité se cache. Et Olyne était bien celle qui passait le plus de temps dans ces couloirs et allées centenaires.

Elle n'avait pas attendu sa convocation devant le Conseil des Sages. Cet étrange ciel avait suscité en elle quelque chose de viscéral, impulsif. Tentant tout d'abord d'ignorer ce sentiment, Olyne fut surprise de ressentir davantage d'angoisse. Bien trop curieuse pour laisser cette question sans réponse.

Pourquoi ce lambeau de ciel bleu ?

Aucun choix pour elle : il fallait épancher sa soif de savoir et se rendre directement au lieu approprié.

La bibliothèque de l'Université des Airs se trouvait au sommet de la Cinquième Tour, l'édifice central, qui dépassait les autres formant les angles de la cité. Tout un symbole : ce piédestal permettait au savoir d'être à la fois mis en valeur, presque vénéré par sa hauteur, mais également très peu accessible, puisqu'il demandait des efforts que peu de personnes consentaient à fournir chaque jour. Tout le monde comprenait qu'il s'agissait d'un défi, d'un moyen de sélection. Olyne avait donc parfaitement réussi l'examen et elle se trouvait maîtresse en ces lieux.

Appuyée par des notes qu'elle conservait dans un petit calepin rouge, elle feuilletait le quatrième chapitre du *Guide du ciel muable*. Un classique pour elle, la seule à l'avoir consulté depuis de nombreuses années. Elle cherchait vigoureusement un passage sur la couleur du ciel et du postulat qu'il pouvait évoluer, lu quelques mois plus tôt par un hasard qu'elle interprétait dorénavant comme heureux.

Sinon, comment expliquer ces taches bleues? C'était peut-être dans L'hypothèse selon Loï Koï.

Ce dernier faisait partie des ouvrages les plus anciens, ce qui signifiait qu'il se trouvait encore plus haut. La bibliothèque ne possédait pas une organisation classique, comme les Grandes Réserves Globales d'Airlon ou de Brisair. Ici, chaque étage recelait les mêmes grands domaines, cinq précisément. Mais pas de classement orthographique. L'unique outil de classement résidait dans la date d'écriture. Les livres les plus ancestraux se situaient donc au sommet, et sans cette information précieuse, retrouver un quelconque recueil se révélait impossible. Ainsi, cela permettait d'observer l'évolution du savoir. Vous pouviez consulter les hypothèses ou théories actuelles dès les premiers étages. Mais une vue historique, ou une recherche des expérimentations passées nécessitaient une étude plus fine, et

donc des ouvrages plus anciens. Or, l'unique œuvre de Loï Koï était certainement située dans une partie qu'Olyne n'avait que peu visitée.

Je devrais me rendre à la chambre serpentine.

Olyne avait d'abord parcouru les livres du dernier étage apparent de la Cinquième Tour. Mais seuls quelques étudiants connaissaient l'accès au point culminant. Au fond de la salle de lecture se trouvait un rideau vert olive, menant à un escalier tortueux. La chambre serpentine portait en effet son nom pour deux raisons. La forme de l'escalier en constituait la première, tellement étroite, abrupte et sinueuse, les matériaux utilisés la seconde. Les murs étaient doublés d'une roche particulière, très résistante, aux teintes vert et noir. Les connaissances d'Olyne en géométrie se limitaient à des notions sur les processus érosifs de l'eau et du vent, mais elle savait qu'on rencontrait ces gisements dans les hautes montagnes environnantes. Avancer à la bougie se révélait donc être un vrai défi, tant l'opacité du couloir sinueux était importante. Ce savoir capital se méritait.

Olyne débuta l'ascension, excitée à l'idée de découvrir enfin ce qu'elle recherchait. La célestapprentie grimpait les marches deux à deux, afin de se rapprocher de son but, même si sa tête lui demandait de ralentir sous l'effet de la rotation.

Les premiers ouvrages commençaient dans les dernières pentes de la chambre serpentine. On pouvait trouver des classiques sur les formes des nuages ou sur l'évolution des vents. Mais elle était intéressée par le domaine des « Théories célestes », localisé toujours à gauche en pénétrant dans une nouvelle pièce. Très vite, elle retrouva l'œuvre de Loï Koï.

Pas un brillant expérimentateur, mais un naturaliste incroyable. Et je sais qu'il en parlait.

Avant de consulter le livre, elle alluma une seconde bougie installée sur la table ronde centrale, à l'aide de la sienne. Par-dessus, elle installa une cloche de lecture de dix minutes. La flamme allait s'éteindre automatiquement au bout de ce temps. Le livre serait

alors protégé des risques de combustion. Elle déposa le vieil ouvrage et alla placer sa bougie personnelle à l'entrée de la pièce.

L'hypothèse selon Loï Koï fut écrit près de mille ans avant la naissance d'Olyne. Sa couverture craqua sous ses doigts et elle put parcourir le sommaire calligraphié par un certain Val d'Askin, qui en avait réalisé bien d'autres, comme en témoignaient ses précédentes lectures. Elle consulta les thématiques jusqu'à celle qui l'intéressait au plus haut point. Une histoire passée des couleurs du ciel.

J'ai déjà lu des extraits de ce livre il y a cinq ans, lors de mon examen de passage en classe II. Et il parlait de la couleur de notre ciel.

Effectuer des recherches dans un tel grimoire était compliqué, l'indexation ne permettant pas de trouver les éléments rapidement. Le temps passé risquait d'être long. Olyne tourna quelques pages, délicatement pour ne pas détériorer ce texte millénaire. Soudain, le souvenir de la lecture du passage lui revint en tête, comme une évidence, tant l'excitation suscitée avait été forte. En effet, Olyne possédait une grande mémoire photographique, ce qui lui permettait de très bien se remémorer des instants précis de sa vie, en lien avec ses émotions. Il lui était facile de se rappeler un lieu où elle avait entendu une chanson lui évoquant sa terre natale. Elle tourna donc les pages frénétiquement, puis laissa glisser son doigt.

« Levez le nez et vous observerez un ciel jaune. Mais devons-nous parler d'un seul jaune ? Placez-vous au sommet du Mont Huy et vous pourrez discerner l'intensité de ce jaune, fort, puissant. Un jaune qui devient brillant au-dessus de la mer des Degrés. Et celui ou celle qui s'est déjà rendu près d'un pôle a pu voir sa pâleur devenir de plus en plus prédominante au cours de la journée. Sans parler de l'aurole jaune orangé qui entoure notre Soleil Rouge, surtout à l'aube ou au crépuscule. La couleur du ciel diffère en fonction des lieux et selon l'heure du jour. Alors, pourquoi ne pas envisager qu'elle puisse changer, évoluer au fil du temps ? Le papillon le fait bien, passant de stade en stade au gré des métamorphoses. Les loups devinrent nos chiens par leur domestication et leurs caractères

ont été quelque peu modifiés. Ce que je veux dire, c'est que le biologique est muable. Je ne vois donc aucune raison de penser que le non biologique ne pourrait pas l'être. Et celui que j'observe le plus souvent reste notre majestueux ciel. Alors, oui, imaginer qu'il change constitue mon hypothèse. »

Olyne se sentait revigorée. Ce passage avait questionné ses propres connaissances, une première fois, il y a cinq ans. Avant de tomber dans l'oubli. Mais ce discours tenait pour elle lieu d'essence même du savoir. La volonté d'imaginer, de comprendre des éléments semblant fixes, représentait le fondement de chaque raisonnement.

La flamme de sa bougie commençait à vaciller. Sa lecture terminée, Olyne allait pouvoir rencontrer les membres du Conseil des Sages bien plus sereinement. Ils avaient dû constater cette anomalie bleue dans le ciel. Et encore une fois, elle allait pouvoir les épater.

3 – *Les absurdités*

Une lueur rouge diffusait par les persiennes et venait chatouiller le visage de Liwen. Il dormait encore, après une nuit agitée par la fièvre qui le tenaillait depuis maintenant sept jours. Il avait quinze ans depuis la fin de l'été et n'avait jamais connu de problème plus grave qu'un léger rhume et quelques maux de ventre. Mais, lorsque la vertude avait frappé à sa porte, le cauchemar avait commencé.

Liwen occupait une fonction d'apprenti boulanger au sein de la Communauté Pourpre. Les premiers signes de la maladie apparurent un matin où il travaillait à la confection de pains spéciaux pour la fête de l'automne, à base de farine de châtaigne et de raisins confits. Alors qu'il pétrissait ses pâtons, un mal de crâne terrible le surprit. Tellement fort et soudain qu'il s'écroula en quelques secondes. On crut à un malaise, mais jamais il ne perdit connaissance. Son père, chef de l'alimentaire pour la Communauté Pourpre, fut appelé pour le ramener dans leur alcôve. Depuis ce jour, Liwen était resté allongé sur son lit de paille, la fièvre montant de jour en jour.

La veille, des pustules verdâtres avaient émergé sur tout son épiderme, hormis le visage. Les soignants de la communauté semblaient rassurés, ces éruptions cutanées signifiant généralement la fin de l'infection. Sauf si la fièvre ne diminuait pas, et, malheureusement, elle se maintenait.

La mère de Liwen l'accompagnait depuis le début, assise à son chevet. Comme elle ne tenait plus son rôle au sein de la communauté, elle avait refusé — quoiqu'un peu sous la contrainte — de s'alimenter. En ce septième jour de maladie, les lueurs de l'aube lui permettaient de voir le visage serein de son fils. Il semblait plus calme et reposé que les autres matins. Elle s'était éveillée il y a peu, sous le son des premières carrioles livrant le pain du jour, préoccupée à l'idée que la santé de Liwen ne s'améliore. D'autant que les nouvelles ne pouvaient la rassurer. La Communauté Pourpre comptait une vingtaine de personnes infectées et huit déjà décédées, tous âges confondus. L'inquiétude de la maman de Liwen grimpa en elle.

Les rayons du soleil remontaient sur le visage de Liwen, laissant apparaître sa peau dorée et ses cheveux sombres, mi-longs. Il dormait toujours, rien ne le perturbait. Sa mère se dirigea près de la fenêtre, décidant d'ouvrir les volets, afin d'avoir plus de lumière, cette lumière qui lui faisait tellement de bien. Chaque matin, elle aimait être bercée par les éclats rouges du soleil s'élevant dans le ciel jaune. Ils vivaient ici depuis maintenant huit ans. Elle était alors enceinte de Newenne, la petite sœur de Liwen. Ils avaient entendu parler de la Communauté Pourpre par plusieurs voyageurs et savaient qu'ils y trouveraient le réconfort des cœurs qui leur manquait tant dans leur auberge isolée en bord de mer. L'arrivée d'un second enfant les avait décidés à franchir le cap. Le périple, rendu difficile par sa grossesse, dura douze jours, mais ils furent accueillis à bras ouverts. On les établit dans une des alcôves de la Loge. Tous les membres de la Communauté Pourpre vivaient dans un unique bâtiment — ladite Loge — de forme circulaire, et d'où partait toute une série de niches en spirale. Si une nouvelle famille souhaitait s'installer, on ajoutait une pièce au bout d'un des bras. Au centre se trouvaient le réfectoire et les cuisines. Les autres tâches se faisaient dans des édifices annexes, autour de la Loge. Depuis leur arrivée, Liwen et Newenne avaient grandi et leurs parents s'étaient fait une place au sein de la communauté. Son mari avait obtenu le statut tant convoité de

garant de l'alimentation, pendant qu'elle s'était découvert une passion pour les chevaux, dont elle s'occupait sans cesse.

Elle tourna son regard vers le soleil. Majestueux, comme chaque matin, et progressant lentement dans le ciel. Mais derrière lui, des traces étranges se discernaient. Au lieu de laisser un ciel jaune d'or à l'est, des taches bleues étaient visibles. Et il n'y en avait pas qu'une. Dans ce coin du ciel, le jaune céleste se trouvait tout bonnement moucheté de bleu. Jamais elle n'avait observé un tel phénomène.

— Maman, c'est toi ?

Surprise par la voix de son fils, elle fit volte-face et vit Liwen assis dans son lit, la main devant le visage pour se cacher de la lumière.

— Oui, c'est moi, mon chéri, dit-elle d'un ton hésitant.

Liwen était relevé, le torse nu. Plus aucune trace de vertude sur le corps.

— Que s'est-il passé ? J'ai l'impression d'avoir dormi dix jours, dit-il en se redressant entièrement.

— Presque dix jours, oui. Mais tu ne devrais pas te lever comme ça, tu étais si faible hier encore.

Liwen ne comprit pas ce que venait de lui dire sa mère.

Dix jours ? Et comment peut-on se sentir aussi bien après avoir été si faible ?

— Cette nuit, tu étais toujours fiévreux.

Sa mère se précipita sur lui, touchant son front de la main. Plus une once de chaleur excessive.

— Mais... comment... ? Il y a encore deux heures, tu étais brûlant...

Liwen se leva, s'étira. Il semblait en pleine forme physique.

— Peut-être... Je ne sais pas... J'ai seulement l'impression de me sentir bien, répondit-il.

Sa mère prit son fils, qui venait juste de la dépasser en taille, dans ses bras.

— Tout va bien, Maman, lui dit-il en la serrant contre lui.

Il vit alors la fenêtre et son ciel moucheté.

— Le ciel ? Que se passe-t-il ?

— Rien, mon enfant. Rien d'important. Tu es guéri, c'est ce qui compte le plus, lui mentit sa maman, non pour sa rémission, mais pour la couleur du ciel. Elle était soulagée pour son fils, mais c'était surtout de la peur qu'elle ressentait en cet instant.

Lexique

Liste des personnages :

Membres de l'Université des Airs :

Feuilledor, Grande célestestre.

Io, Grand célestestre.

Johene Boiseau, célestapprentie.

Kelius Lemos, célestestre de Sablin, oncle de la reine défunte.

Olyne Vensombre, célestapprentie.

Meige, Grande célestestre.

Milas Lumis, Grande célestestre.

Milos Lumis, célestestre, frère jumeau de Milas.

Rougébène, Grand célestestre.

Membres de la Communauté Pourpre :

Anora, membre des Anciens.

Liwen, apprenti boulanger.

Newenne, sœur de Liwen

Qora, responsable de l'eau.

Membres de la Cour :

Liranda Lemos, régente, candidate à l'élection.

Mala'acha'dam VI, reine des Terres Éclairées, décédée.

Membres de l'Église Solaire :

Arth Plumol, dit Arthol, assistant de Raî Do.

Asiris, conseillère culturelle de la reine.

Cerison, assistante d'Asiris.

Dénéloppe, assistante de Raî Kilicis.

Lira, assistante de Raî Kilicis.

Perlis, assistante d'Asiris.

Raî Do

Raî Kilicis, raî de Sablin.

Raî Roussol

Solaris, chef de l'Église Solaire.

Habitants de Vermille :

Kenaël Du Tige, candidat à l'élection.

Val Delorage, candidate à l'élection.

Habitants de Sablin :

Dédric Orfeu, frère de Julion et doyen de l'Université de Théologie de Sablin.

Julion Orfeu, adjoint au gouverneur de Sablin.

Pôlh Pluirange, fondateur de La Main Tendue et candidat à l'élection.

Victus Boiseau, ami de Pôlh Pluirange, frère de Johene.

Habitant de Jai :

Alictor Daigle, candidat à l'élection.

Thupliniens :

Hulra'aka, messagère des Thupliniens

Mini'ina, professeure.

Proches des Thupliniens :

Ectos, prestidigitateur et conteur vermillien.

Lune, jeune fille abandonnée.

Vocabulaire :

Ailopard : grand félin pourvu d'ailes vestigiales dorsales. **Apissoptère** : fleur blanche et jaune.

Caerecuflore : fleur gigantesque aux pétales bleus.

Célestre : scientifique spécialiste de célestrie, la science du ciel.

Célestapprenti.e : étudiant.e en célestrie.

Géolestre : scientifique spécialiste de géolestrie, la science de la Terre.

Nébulographe : appareil d'observation des nuages.

Pyl : vent chaud.

Raï : prêtre.sse de l'Église Solaire.

Telluricien.ne : qualifie une personne croyant aux forces telluriques.

Thup : conifère aux aiguilles iridescentes.

Thuplinien.ne : habitant.e faisant partie du « peuple du thup ».

Vertude : maladie infectieuse grave, caractérisée par le développement de pustules vertes et une fièvre souvent mortelle.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

La menace des Idées Bleues

Benjamin Jourlin

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr